

# Le cordonnier et ses trois filles

Conte du Pays Basque

*Cet récit collecté au Pays basque par le Rd. Wentworth Webster entre 1874 et 1879 est un bon exemple de ces quelques versions périphériques de Barbe bleue ayant résisté en France au tsunami Perrault. Il conserve donc le schéma tripartite des trois sœurs, sans beaucoup de développements. Le fait que le personnage maléfique ne mette pas à mort les deux sœurs mais les affame et leur donne à manger de la chair humaine indique une influence de contes de l'aire méditerranéenne. Gédéon Huet (Les Contes populaires, 1923) signale des récits grecs où l'épreuve de la chambre interdite est remplacée par l'obligation de manger de la chair humaine. Curieusement également, la présence insolite d'un jeune homme aurait sans doute la même provenance. Il se révèle fils de roi et épousera la sœur méritante. Ce motif ne fait pas partie du schéma du T. 311 dans lequel l'issue heureuse n'évoque que le retour des trois sœurs dans leur famille, enrichie grâce à l'une d'elles.*

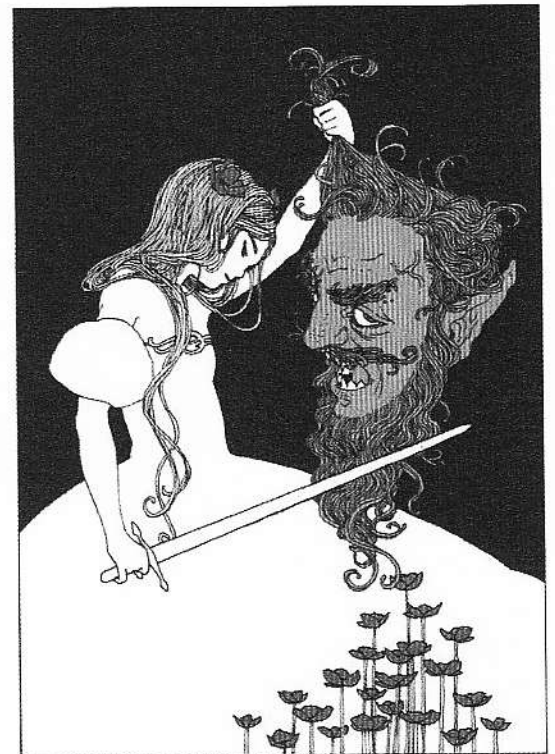
Nicole Belmont

Comme beaucoup dans le monde, il y avait un cordonnier qui avait trois filles. Ils étaient très pauvres. Ce qu'il gagnait suffisait à peine à nourrir ses enfants. Il ne savait pas ce qu'il allait devenir. Il traînait tristement, marchant, marchant, quand il rencontra un monsieur, qui lui demanda où il allait, mélancolique comme ça. Il lui répondit :

- Même si je vous le disais, je n'en serais pas soulagé pour autant.
- Si, si, qui sait ? Dites-le.
- J'ai trois filles et je ne fais pas assez d'ouvrage pour les nourrir. J'ai la misère à la maison.
- Si ce n'est que cela, nous pouvons nous arranger. Vous me donnerez une de vos filles et je vous donnerai tant d'argent.

Le père avait beaucoup de peine à l'idée de faire un tel marché, mais finalement il s'abassa à cela. Il lui donna sa fille aînée. Le monsieur l'emmena à son palais, et, après y avoir passé un certain temps, il lui dit qu'il avait un petit voyage à faire

- qu'il lui laisserait toutes les clefs, qu'elle pourrait tout voir, mais qu'il y a une clef dont elle ne



la jeune dame.  
 que du malheur. Il ferma la porte à clef devant  
 devait pas se servir — que cela ne lui apporterait

La jeune fille entra dans toutes les chambres et  
 les trouva très belles et elle était curieuse de voir  
 ce qu'il y avait dans celle qui était défendue. Elle  
 entra et vit des tas de corps morts. Jugez de sa  
 peur ! Elle fut tellement effrayée qu'elle laissa  
 tomber la clef par terre. Elle tremblait à l'idée  
 que son mari n'arrive. Il arriva et lui demanda  
 si elle était entrée dans la chambre défendue.  
 Elle répondit que oui. Il la prit et la mit dans  
 un cachot souterrain, c'est à peine, vraiment à  
 peine s'il lui donnait à manger (pour survivre) et  
 encore, c'était de la chair humaine.

Le cordonnier avait fini son argent et il était  
 encore bien mélancolique. Le monsieur le ren-  
 contra encore et lui dit :  
 — Votre autre fille ne se plat pas toute seule,  
 vous devez me donner une autre de vos filles.  
 Quand elle se plaira bien, je vous la renverrai et  
 je vous donnerai tant d'argent.  
 Le père ne voulait pas, mais il était si pauvre  
 que, pour avoir un peu d'argent, il lui donna  
 sa fille.

Le monsieur l'emmena à sa maison avec lui,  
 comme l'autre. Après quelques jours il lui dit à  
 elle aussi :  
 — Je dois faire un petit voyage. Je vous donnerai  
 toutes les clés de la maison, mais ne touchez pas  
 à telle clef de telle chambre.  
 Il ferma la porte d'entrée à clef et s'en alla, après  
 lui avoir laissé la nourriture qu'il lui fallait. La  
 jeune fille entra dans toutes les chambres, et,  
 comme elle était curieuse, elle alla examiner la  
 chambre défendue. Elle fut tellement effrayée à  
 la vue de tous ces corps morts dans la chambre,  
 qu'elle laissa tomber la clef, qui se salit. Notre  
 jeune fille tremblait à l'idée de ce qui allait adve-  
 nir d'elle quand le maître reviendrait. Il arriva et  
 la première chose qu'il demanda fut :

— Avez-vous été dans cette chambre ?  
 Elle lui répondit que oui. Il l'emmena sous terre,

— Avez-vous été dans cette chambre ?  
 Elle répondit que oui, et, en lui rendant les clés,  
 elle les laissa tomber à terre, exprès et à l'instant  
 où le monsieur se penchait pour les prendre, la  
 jeune dame lui coupa le cou (avec son épée). Oh,  
 comme elle était heureuse ! Elle courut vite déli-  
 vrer ses sœurs et le jeune homme, lequel était  
 fils de roi. Elle fit venir son père, le cordonnier  
 et le laissa là avec ses deux filles et la plus jeune  
 fille partit avec son jeune monsieur, après s'être  
 mariée avec lui. S'ils vécurent bien, ils mou-  
 rurent bien aussi.

W. Webster, trad. Nicolas Burguete *Légendes basques, recueillies  
 principalement dans la province du Labourd*, © Aubéron, 2005.  
 Merci aux éditions Aubéron pour leur autorisation.